

**Messe télévisée depuis la chapelle de la Sainte-Famille de Tibériade  
à Lavaux-Sainte-Anne  
(Diocèse de Namur)**

**Le dimanche 7 juin 2026**

**Solennité du Saint Sacrement A**

**Homélie de frère Benoît Mailleux**

Chers frères et sœurs,

L'eucharistie est un craquement de Dieu! Oui, Dieu a craqué! Après avoir manifesté le plus grand amour possible en donnant sa vie pour nous; il ne pouvait se résoudre à être à nouveau éloigné, caché à nos regards comme dans la première alliance. Il est et demeure l'Emmanuel, le "Dieu-avec-nous". Il y a bien entendu un jeu de voilement-dévoilement dans cette présence eucharistique, qui n'est pas sans rappeler ce jeu de recherche entre le Bien-aimé et la bien-aimée du Cantique des cantiques. Dieu se donne, tout en désirant être cherché par la foi et le désir des croyants. C'est ainsi qu'au début de chaque célébration eucharistique, pour ouvrir notre désir, nous pourrions nous souvenir des paroles de Jésus: *"J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâques avec toi!"*.

De ce grand Mystère de l'eucharistie, je voudrais évoquer trois aspects avec vous.

**1. Elle est le sacrement du pauvre**

Et le pauvre, c'est d'abord le Seigneur. L'eucharistie célèbre la victoire d'un corps brisé, d'un homme humilié. La lumière divine jaillit d'un côté transpercé. Nous sommes face au don du crucifié-ressuscité qui a vaincu la haine, la mort; et qui s'offre à nous. L'eucharistie exprime aussi la pauvreté de Dieu qui se livre entre nos mains sous les espèces du pain et du vin, transsubstantiés par l'Esprit Saint. A nouveau, il court le risque que nous en fassions ce que nous voulons. D'autre part, il est aussi question de la pauvreté de l'homme qui ne peut vivre sans ce pain-là, celui de la Parole, celui du pardon qui est au cœur de chaque célébration, et ce pain vivant descendu du Ciel qu'est Jésus! La première lecture nous rappelle que pour pouvoir manger la manne, les Hébreux ont dû connaître la faim, la pauvreté de la vie au désert qui faisait entrer chacun.e dans le fond de son cœur et crier vers Dieu. Il en va de même pour nous face à l'eucharistie. Au creux de notre pauvreté, nous recevons le corps et le sang du Christ, dans l'action de grâces. L'eucharistie nous apprend à recevoir, à vivre dans la reconnaissance. On ne met pas la main sur ce don de Dieu, mais on les lui ouvre, on les lui tend, pour le recevoir. Cette attitude de pauvreté et d'accueil devient alors mon attitude envers l'autre. L'eucharistie m'arrache au "vouloir posséder", "vouloir faire main basse sur". Je ne mets pas la main sur l'autre et je ne me sers pas de lui. L'amour du Christ dans l'eucharistie m'éduque à un amour véritable. Comme disait sainte Thérèse: *"Plus je suis unie à lui, plus aussi j'aime toutes mes sœurs."*



## 2. Elle porte la grande question

Le don de la manne, c'est aussi le don de la question. Ce pain qui a nourri les Hébreux au désert est en même temps celui du questionnement: Mân hou? Qu'est-ce que c'est? Et c'est le questionnement qui permet de rester en marche. Ici, Jésus, le pain véritable qui descend du ciel, ne vient pas comme la réponse à tout. Il apporte aussi une question, la grande question: est-ce que tu m'aimes? Est-ce que tu t'aimes comme je t'aime en me donnant à toi? Et là, chacun.e doit formuler sa réponse, sans vouloir copier celle de saint Pierre, ni celle du voisin!

## 3. Devenir ce que nous recevons

Ce grand don de l'eucharistie, nous le recevons, nous en vivons et nous le répandons en Eglise! Le P. De Lubac avait eu cette heureuse formule: *"l'Eglise fait l'eucharistie et l'eucharistie fait l'Eglise"*. En effet, l'eucharistie fait de nous l'Eglise. Saint Paul nous a rappelé que "la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain". Nous ne sommes pas ici unis par les mêmes goûts ou les mêmes attentes; mais rassemblés par le Christ ressuscité. Et c'est l'écoute commune de sa Parole, la communion à son Corps et son Sang, qui façonnent notre unité et font de nous son Corps.

Cette communion nous engage. "Celui qui me mange vivra par moi." Autrement dit, ce sont les sentiments du Christ, les vouloirs du Christ, l'amour du Christ pour son Père et pour les hommes, qui doivent nous envahir et prendre possession de notre être, jour après jour pour ensuite le porter au monde. On pourrait reprendre ces mots de E. Hyllesum en remplaçant le bureau par la messe: *"Je te suis reconnaissante de m'avoir arrachée à la paix de ce bureau/ de cette messe pour me jeter au milieu de la souffrance et des tracas de ce temps. Ce ne serait pas sorcier d'avoir une idylle avec toi dans l'atmosphère préservée d'un bureau/ d'une messe, mais ce qui compte c'est de t'emporter, intact, partout avec moi et de te rester fidèle envers et contre tout."* Car l'Eglise n'existe pas pour elle-même, mais pour porter jusqu'aux extrémités du monde le Christ Ressuscité, le "Je t'aime" de Dieu.

Allons-nous devenir des christophores? Le Fr Christophe, le bien nommé, moine martyr de Tibhirine écrivait à propos de sa communauté: *"Seigneur, nous sommes sept ici. Prends-nous et rends grâce sur ce presque rien... et partage-le pour ceux-là, tout alentour."* Nous pourrions aussi faire nôtre cette prière pour nos familles, nos groupes, nos communautés ou sur nous-mêmes personnellement. *"Seigneur, prends-nous et rends grâce sur ce presque rien... et partage-le pour ceux-là, tout alentour."* Amen!

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:  
"Messés Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 - BIC CREGBEBB.  
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**

